

Cours pour les Supérieurs OCist – Rome 2013

Chapitres sur la Règle de Saint Benoît, le 6 juillet 2013

Saint Benoît cite la lettre aux Romains pour expliquer le nom et la vocation de l'abbé : « Vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrire : Abba, Père ! » (8,15). Cette phrase résume le cœur de l'expérience chrétienne, la grâce du salut par laquelle Dieu ne nous restitue pas seulement la dignité perdue par le péché d'Adam, mais nous rend participants de la nature divine, gratuitement, en vertu de la mort et de la résurrection du Christ qui nous conforment au Fils par l'Esprit Saint. C'est encore ce qu'exprime saint Paul dans sa lettre aux Éphésiens : « En lui, il nous a choisis avant la création du monde, pour que nous soyons, dans l'amour, saints et irréprochables sous son regard. Il nous a d'avance destinés à devenir pour lui des fils par Jésus Christ : voilà ce qu'il a voulu dans sa bienveillance, à la louange de sa gloire, de cette grâce dont il nous a comblés en son Fils bien-aimé. » (Ep 1,4-6)

La vie nouvelle, la vie rachetée des chrétiens est une vie sous le regard, en présence du Père, dans l'amour filial du Christ qui nous est donné dans l'Esprit Saint. C'est une relation nouvelle avec Dieu qui saisit toute la vie, tous les aspects de la vie, mais qui s'exprime avant tout dans la relation vraie et spécifique avec Dieu qu'est la prière. Toute la vie du monastère tend vers l'accueil de la vie de fils adoptifs de Dieu, et la paternité de l'abbé doit éduquer, favoriser la croissance de cette vie dans les frères, elle doit les corriger, les instruire, et gouverner tout en fonction de ce but. La vie fraternelle est une conséquence, ou plutôt comme un rayonnement ou une incarnation, de la vie filiale dans l'Esprit Saint. Nous sommes des frères d'adoption réciproque, comme nous sommes des fils d'adoption de Dieu. Le verbe « adopter » est composé de *ad* et de *optare*, et il implique par conséquent l'idée d'un choix libre de quelque chose ou de quelqu'un pour soi ou orienté vers soi. Adopter un enfant veut dire le choisir pour qu'il ait avec celui qui le choisit une relation de fils. Adopter, c'est choisir telle personne « *ad* », « vers nous ». Cela veut dire s'ouvrir à une relation particulière qui n'existait pas auparavant, qui n'existe pas sans l'adoption, sans le choix, sans la liberté. Sans la liberté de Dieu, sans son amour gratuit, nous ne pouvions être des fils orientés vers Lui comme l'est le Fils de Dieu, le Verbe qui est dès l'origine tourné « *ad Deum* », comme le formule l'évangéliste saint Jean dans le prologue de son évangile (Jn 1,1-2). Dieu-Trinité, Dieu Père, Fils et Esprit Saint, a fait le choix, a opté pour notre accueil dans la relation filiale envers Lui. C'est cela, la vie des rachetés, la vie éternelle, la vie dans la charité de Dieu en nous.

C'est à la lumière de cette vocation et de cette grâce d'adoption filiale que nous devons comprendre le sens, la beauté et la ferveur de la prière monastique et la responsabilité de l'abbé, de l'abbesse à l'égard de cette prière. Si saint Benoît confie cette responsabilité à l'abbé, responsabilité qui restera la sienne même s'il délègue à d'autres certaines fonctions comme donner le signal pour le début de l'Office, ou s'il nomme un chantre, il ne le fait certainement pas par scrupule liturgique, mais précisément parce que toute la prière monastique tend à former et exprimer l'adoption filiale que nous recevons de Dieu, tend à nous faire consentir à cette « option » de Dieu à l'égard de nous et à son égard, tend à faire correspondre notre liberté à la libre adoption opérée par Dieu.

Cette correspondance à l'adoption divine commence par l'inlassable répétition de l'appel à l'accueillir. L'abbé est le premier responsable du le signe à donner qui, jour et nuit, appelle les frères à la prière commune (RB 47,1). Il est le premier à entonner les psaumes et les antiennes (47,4), et seulement qui est désigné par lui peut assumer des rôles dans le chant et la lecture (47,4).

On peut dire que l'abbé doit comme reproduire pour ses frères l'élection et l'appel de Dieu à se tourner vers Lui, à entrer en relation avec Lui. L'abbé reproduit l'appel toujours originel de Dieu à aller vers Lui avec tout ce que nous sommes, avec notre corps, notre âme, notre esprit, avec toutes nos qualités et nos défauts. Même celui dont la qualité du chant et de la lecture n'est pas suffisante accède à Dieu dans l'humilité, dans le silence, par le sacrifice qu'il fait de soi en faveur de la beauté de la prière. C'est toujours Dieu qui appelle à la relation avec Lui, son œuvre essentielle, l'*opus Dei* par excellence. Quand l'abbé appelle à la prière, quand il engage l'intonation du chant selon l'ordre de l'ancienneté dans la communauté, quand il discerne les talents et les aptitudes que quelqu'un a ou n'a pas pour tel ou tel rôle, il ne fait rien d'autre qu'obéir au choix de Dieu qui appelle tous les moines à la prière, qui appelle selon l'ordre qu'Il veut, qui distribue les divers talents comme Il veut, aussi les talents naturels. Le respect de cet ordre choisi par Dieu lui-même permet à tous d'avoir accès à Lui dans une unité créatrice et charitable, dans une unité humble, et le supérieur ne doit rien faire d'autre qu'incarner, dans le présent d'une communauté précise, le libre et multiforme appel de Dieu.

Je pense qu'à ce propos, il est important de souligner que la question de la ponctualité n'est pas à négliger. L'abbé est responsable du signal qui appelle à l'Office divin. La première correspondance à cet appel est pour lui comme pour chaque frère la ponctualité. L'abbé devrait même être le premier de tous à être ponctuel, entraînant chaque frère derrière lui. La ponctualité n'est pas seulement une question chronologique mais relationnelle. L'Office a lieu à un moment que saint Benoît appelle « *competens* » : « *ut omnia horis competentibus compleantur* » (RB 47,1). Littéralement : aux heures vers lesquelles nous allons ensemble, nous et Dieu, c'est-à-dire aux heures du rendez-vous avec Dieu et entre nous pour être avec Lui. L'heure de l'Office n'est pas seulement dictée par *chronos* : c'est un *kairos*, un moment de grâce qui offre une relation, un évènement personnel, la venue de Dieu dans notre vie. Le rendez-vous des membres de la communauté qui célèbrent ensemble un Office nous est donné comme symbole et manifestation sensible du rendez-vous avec Dieu. Le fait que c'est à l'abbé lui-même qu'incombe le soin d'annoncer l'heure de l'Office veut nous éduquer à ne pas régler notre ponctualité sur l'horloge, mais à l'intérieur d'une relation. Nous n'avons pas rendez-vous avec une heure ou des minutes et non plus avec une chose à faire ; nous avons rendez-vous avec des personnes, avec des hommes et Dieu, et cela change tout. Je dirais que c'est de là que viennent le sens, toute la beauté et toute la ferveur que la prière communautaire devrait exprimer. Ce n'est pas le fait que tous ses membres arrivent à l'Office à l'heure prévue qui fait la ponctualité de la communauté, mais bien plus le fait que tous ceux qui ont été appelés soient présents. Et c'est cela, le point qui fait mal dans tant de communautés : l'absentéisme, ne pas être présents à l'Office, même sans en être dispensés. Ne croyez-vous pas qu'il est mieux que quelqu'un arrive toujours en retard à l'Office que pas du tout ?

Il y a des moines et des moniales pour qui l'appel au rendez-vous de la prière commune n'est pas prioritaire. C'est un problème qui ronge les sangs de tant de supérieurs, aussi les miens et ceux du Père Procureur, ici à la Maison Généralice. Il est clair que dans ces cas il ne s'agit pas simplement d'une négligence par rapport à l'Office mais d'une négligence vis-à-vis de l'appel de Dieu. Et il ne sert pas à grand-chose de se la lamenter ni de punir. Je pense qu'on a plutôt besoin d'un témoignage plus visible de la part de celui qui est le premier responsable de ce rendez-vous de tous avec Dieu, du sens et de la beauté de la prière communautaire, donc de la rencontre avec Dieu.

Le grand père spirituel Matta el Maskine du monastère Saint Macaire en Égypte disait très justement : « Tout contact avec Dieu est prière, mais pas toute prière n'est contact avec Dieu » (*Conseils pour la prière*, Ed. [italienne] Qiqajon, Bose 1988, p. 13).

La correction des retards et des absences n'est pas seulement une question de ponctualité chronologique et de présence physique. Il faut récupérer l'expérience de la prière comme contact avec Dieu, comme relation, comme rencontre. Si nous ne nous formons pas à cela, il sera inutile de lutter durant des années contre la négligence et les absences car, même si l'on peut obtenir une amélioration formelle, on ne gagne rien au niveau de la substance de ce qui nous est demandé et donné de vivre. Il est absurde de venir à l'Office comme des esclaves alors qu'il devrait être le rendez-vous qui nous donne d'accéder à l'expérience d'être fils adoptifs de Dieu !

Mais si cette première responsabilité de l'appel à la prière incombe à l'abbé, à l'abbesse, au supérieur, c'est aussi sa première responsabilité de vivre la prière en tant que fils, comme Jésus, de la vivre comme une occasion de choisir le choix de Dieu, d'opter pour l'option de Dieu d'avoir avec nous une relation de Père avec des fils. À l'Office, notre premier souci devrait être de nous mettre en présence de Dieu, comme le fils prodigue qui revient à la maison : « Père, je ne suis pas digne, mais je reviens vers toi, je suis devant toi, je m'abandonne à ce que tu feras de moi ! ». Alors Dieu pourra nous embrasser, Il pourra de nouveau nous rétablir dans la grâce d'être ses fils, Il pourra recréer, réconcilier, approfondir et pacifier nos relations fraternelles, comme l'a fait le père de la parabole en parlant au frère aîné qui était jaloux et fâché au point de ne pas vouloir entrer dans la maison (cf. Lc 15,11-32). C'est de cette manière que nous devrions affronter toutes les « absences » à la prière commune, nos absences et celles des autres, en commençant, nous, à être vraiment présents à l'événement que chaque Office, chaque liturgie, chaque Eucharistie nous propose et repropose continuellement. Si nous les supérieurs, nous commençons à être présents comme des hommes et des femmes perdus qui reviennent vers le Père en remettant dans ses mains notre vie et notre destin, de cette attitude pourrait toujours découler de nouveau la manière juste d'affronter l'absence matérielle ou spirituelle de nos frères et sœurs à ce qui est le cœur de notre vocation monastique. Nous deviendrions un peu plus instruments de l'adoption que le Père offre à chaque membre de notre communauté, à chaque personne qui nous est confiée ou que nous rencontrons. C'est-à-dire que nous deviendrions un peu plus instruments de la mission du Fils et de l'effusion de l'Esprit Saint.

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist